



Maud
Ligouzat

TÉMOIGNAGE DE MAUD LIGOUZAT

ANCIENNE GROOM DE PHILIPPE ROZIER*

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS EXERCEZ-VOUS EN TANT QUE GROOM ?

Dans un premier temps, passionnée par le complet et cavalière de compétition, j'ai été stagiaire monitrice chez un cavalier de complet qui était mon tuteur de stage été cavalier en complet. Cela m'intéressait de découvrir ce milieu. C'est ce tuteur de stage qui m'a proposé de l'accompagner en concours et m'apprendre le métier de groom. J'avais très rarement entendu parler de ce métier. J'avais 19 ans, je partais déjà en camion et j'avais toute la partie gestion matériel et gestion des chevaux. J'étais dans le grand bain parce qu'il faisait quand même du haut niveau en concours en complet. Ça a duré 2 ans en parallèle de mon monitorat et puis ensuite, j'ai été groom 8 ans chez Philippe Rozier.

QU'EST CE QUI VOUS À DONNER ENVIE DE FAIRE CE MÉTIER ?

C'était le contact avec le cheval, j'ai tout de suite senti qu'il se passait quelque chose entre cet animal et moi. J'aimais bien être cavalière, sortir en compétition mais j'aimais surtout m'en occuper. J'aimais être à pied, être avec les chevaux. Quand j'ai découvert le grooming en complet, je me suis rapidement rendue compte que c'était génial, aussi parce qu'à cheval, je me mettais une pression de folie et j'avais du mal à le supporter. Il faut avoir une sacrée confiance en soi pour s'envoyer un parcours, ne serait-ce qu'à 140cm, donc moi à pied y avait ce coter qui me rassuré. Même s'il y a une part d'adaptation, j'ai aimé faire de mon métier un rituel. J'ai rapidement constaté que ça plaisait au cavalier mais aussi au cheval : ça permettait une véritable relation de confiance. Le cheval sait que je suis proche de lui et que les choses vont se bien se passer, que dans telle situation, je vais réagir de telle manière. Ça le rassure et tout le monde va bien !

AVEZ-VOUS SUIVI UNE FORMATION DÉDIÉE AU MÉTIER GROOM ?

J'ai une formation d'enseignante d'équitation avec une maman monitrice d'équitation depuis 30 ans mais pas de formation en tant que groom. Elle m'a toujours appris à être autonome, à faire moi-même les soins lorsque je sortais sur de belles épreuves à poney. Elle m'a rapidement encouragée à 18 ans à passer mon permis van, puis poids lourd toujours dans l'objectif d'être autonome à 100%. Elle m'a aussi transmis de solides connaissances dans le soin et l'observation du cheval. Donc la formation, c'est d'abord ma maman, puis les 2 années en complet et bien sûr avec Philippe Rozier pour le haut niveau. C'est véritablement un métier que j'ai appris sur le terrain.

Je me suis découverte sur le terrain, très pratique et pas très théorique. J'ai besoin de pratiquer, de répéter, « d'en prendre plein la tête ». Il faut que je bosse énormément. Je pense que si j'avais appris mon métier sur les bancs de l'école même avec des stages, ça ne m'aurait pas convenu. Je suis une femme de terrain.

VOUS ENTRETENEZ UNE RELATION TRÈS FORTE AVEC LE CHEVAL ?

Oui, c'est très fort, notamment en complet ! Pour les chevaux, je suis la pote, la maman, la nounou, je ne suis pas celle qui demande l'effort sur un cross ou sur un parcours du Global Champion's tour à 1m60 ! Je suis celle qui prend soin de lui, la copine qui donne la carotte. Je suis très à leur écoute : les chevaux ont un sacré langage du corps et j'aime cette façon de communiquer !

SELON VOUS QUELLES SONT LES QUALITÉS NÉCESSAIRES POUR FAIRE CE MÉTIER ?

L'anticipation est très importante : quand on est groom, on organise tout, même avant que ça arrive. C'est de l'anticipation et de la gestion ! Pour la polyvalence, à l'étranger, aux Etats-Unis ou en Angleterre par exemple, il y a des grooms qui ne conduisent jamais ou qui montent pas à cheval. C'est pour cela que les grooms français sont très appréciés, pour leur polyvalence. Le groom français, c'est un peu la pépite parce qu'on a la culture du cheval, un rapport particulier avec le cheval, on monte souvent cheval. C'est rare un groom français qui ne monte pas à cheval et qui ne conduit pas. En France, le groom doit avoir le permis poids lourd, c'est un peu la politique de l'emploi ! Il faut aussi faire preuve d'adaptation et d'observation. C'est des clefs, il faut savoir parfois observer sans agir, comprendre comment ça fonctionne avant d'agir pour ne pas dénaturer ce qu'il se passe au niveau couple cavalier /cheval. Il est indispensable d'être volontaire aussi, il faut vraiment faire ce métier par envie. Il faut une vraie dynamique personnelle et ne pas choisir ce métier par défaut !

QUELLE RECONVERSION PROFESSIONNELLE PEUT-ON IMAGINER APRÈS AVOIR ÉTÉ GROOM ?

Une reconversion professionnelle est toujours possible mais pas facile à trouver. Quand j'ai dû faire une lettre de motivation pour entrer dans les écoles, je me suis demandée ce que j'allais dire. En échangeant avec une amie, je me suis rendue compte de toutes les capacités que j'ai apprises avec ce métier : savoir s'organiser, modaliser les tâches, travailler en équipe et avec des prestataires, dans un objectif commun et savoir manager et tout le savoir-être : le relationnel, l'observation, la communication, la coordination... ! Travailler avec le vivant, gérer la logistique notamment le transport, ça permet d'acquérir de grandes qualités d'adaptation et de la réactivité ! Pendant que je parlais, mon amie traduisait mes compétences « dans la vraie vie » et en fait, ça fait beaucoup de choses !

* Philippe Rozier est un cavalier français, qui fait parti de l'équipe de France de saut d'obstacles. Il a été champion olympique par équipes aux Jeux olympiques d'été de 2016.